

En 1841 Charles Sealsfield (Carl Poste) avait fait paraître chez Schulthess à Zurich «Das Cajütenbuch oder Nationale Charakteristiken». Le premier volume et un tiers du second volume traitant de la fondation de l'État du Texas, cet ouvrage contribua au fameux «Texasrummel» auquel le jeune duc Adolphe de Nassau (notre futur grand-duc) ne fut pas étranger, puisque c'est sous son protectorat que fut fondé en 1842 le «Mainzer Adelsverein» dans le but de créer une colonie allemande au Texas. C'est Charles-Frédéric Mersch qui attira l'attention du public américain sur l'ouvrage de Poste-Sealsfield en publiant des extraits, traduits en anglais: Winchester 1844, Philadelphie 1845, 1852.<sup>18)</sup>

Dans une lettre que Sam Ward adressa le 28/1/1848 à Longfellow il est question de Pierre Pescatore, décédé en 1844, et de qui le poète américain voulait faire le héros d'un roman. Ward concéda que la biographie de son ami déploré était sûrement «profondément intéressante» et que ses lettres devaient être sans égales, mais il craignait «que le grand public ne fût trop fiévreux pour s'intéresser à la vie de quelqu'un qui avait vécu et était mort pendant le paisible temps de paix». Cela n'empêchera pas Ward de promettre à son ami qu'il lui remettra toutes les pièces dont il dispose, «dans l'espoir que les lecteurs pendront à l'oreille du poète disposé à faire résonner les cordes de son arc en l'honneur d'un homme qui l'avait bien mérité».<sup>19)</sup>

Si nous en croyons une lettre d'un des frères de Sam Ward celui-ci — dont les principaux traits de caractère étaient l'irrésolution et une prédisposition à se laisser guider par autrui, — «était pour le moment entre les mains du professeur Mersch». Il est donc probable que ce fut celui-ci qui incita Ward à se rendre en Californie. Le voyage débuta le 20/2/1849 et comprenait le tour des Amériques; il s'acheva à San Francisco où Ward semble avoir pris résidence pour quelque temps.

De l'or, Ch.-Fr. Mersch n'en trouva point. Mais il eut la main heureuse en découvrant des considérables gisements de minerai dans les Montagnes Rocheuses. Quant à la construction d'usines métallurgiques — en association avec son ancien condisciple — elle se révéla à tel point prospère que Mersch en arriva à toucher jusqu'à 40% de dividendes.<sup>20)</sup>

D'après Charles Arendt, Charles-Frédéric Mersch avait une troisième source de revenus: lorsque la ville naissante de San Francisco chercha les moyens de se pourvoir en eau potable, notre compatriote aurait trouvé une solution, rémunératrice pour les deux parties. J'ai hâte d'ajouter que des recherches que j'ai fait faire par ma fille en la capitale de la Californie pour vérifier l'assertion de Charles Arendt n'ont donné aucun résultat. (Ce n'est pas la première fois que j'ai trouvé cet auteur en défaut.)

Enfin, comme une forte participation que Mersch avait prise dans une maison d'importation d'articles parisiens s'avéra également très rémunératrice, c'est comblé de richesses qu'il revint en 1854 en son pays natal.

Quant à son ami Ward, voici ce qu'il y a à rapporter à son sujet pour la même époque.